

FEUILLETON DU CANADA

UNE Histoire Vraie!

DEUXIEME PARTIE

(Suite)

Le banquier se souciait peu qu'on citât ou non ces équipages; les choses du sport lui étaient absolument indifférentes. Bien des gens dont il ne froissait pas les petites vanités!

Cette situation à part que le frère et la sœur s'étaient créés leur valait un bon renom et de solides sympathies. Dans la discussion soulevée au Cercle il entraînait plus de curiosité que d'agreur. Le Parisien nait potinier; mais quand ce Parisien est double clubman, l'amour du potin se change chez lui en maladie chronique.

Tous attendaient impatientement la réponse de Mlle Sidne. — Je crois que Quinsac se trompe, dit-il. Un ancien ami des Montfranchet, tel que moi, est fixé sur leur compte. Ce qui appartient au frère appartient à la sœur; comme Roland est millionnaire, notre grande artiste est millionnaire également. Elle n'a donc pas de couvrir le monde comme la Parisienne. Maintenant, je n'oserais affirmer qu'elle déchire dans les offres qui lui sont faites. Quand on a le cœur bien placé, on aime peu devoir son luxe à autrui, fût-ce même au plus tendre des frères. Mme Salbert se décidera peut-être à gagner par elle-même une grosse fortune. Sans l'insistance de Roland elle eût déjà signé l'engagement qu'il lui proposait.

Le répertoire de Mlle Sidne donnait tort à personne et satisfaisait tout le monde. Il n'ajoutait point qu'en ce moment Alice n'aurait pas voulu voyager et laisser son frère seul. Comme tous les intimes de la maison, Salverte s'apercevait dans l'air un air qui grandissait dans le cœur de Roland. S'il n'eût ignoré les dessous de ce drame intime, il ne com prenait pas que le mariage de son ami avec miss Florence ne fût pas annoncé déjà. C'était là un problème que le bon garçon essayait en vain de résoudre. Ces deux êtres semblaient destinés à promettre l'un à l'autre. Quel obstacle les eût séparés? Riches et orphelins, ils ne dépendaient qu'eux-mêmes. Il suffirait de voir pour devenir qu'ils s'attachaient. Ou aurait fort étonné Roland n'aurait pas encore osé faire son aveu.

Et pourtant, c'était vrai! Maintenant le banquier passait tous les jours de longues heures dans le chalet de Passy. Le travail, les affaires n'existaient plus pour lui. Il ne pensait qu'à Florence. Chaque après-midi, il arrivait, décidé à la prendre la main de la jeune fille, à lui dire: — Je vous aime... Voulez-vous être ma femme? Puis, il se taisait, vaincu par une insouciance bleue tiédie. Cet homme au cœur vierge, à la vie chaste, n'avait jamais aimé, et l'amour lui apparaissait ainsi qu'un maître formidable. Il s'apercevait bien que Florence le trouvait à son gré, qu'elle se plaisait avec lui. Mais aussi, par instants, elle se montrait froide et silencieuse comme pour contraindre un abîme entre eux. Alice ayant gardé le silence et respecté le secret de son amie, Roland ignorait les mobiles cachés qui faisaient agir l'orpheline. Etrange fille pensait-il. La pire coquette ne se conduirait pas autrement, et cependant elle n'a rien de la coquette. Ses yeux sont trop purs, ses allures trop franches. Elle a mérité que je l'aime et parfois elle semble me prendre en haine, tant elle craint que je lui parle de cet amour. Elle n'est pourtant pas de ces femmes qui se promettent et se refusent tour à tour, par caprice ou par plaisir, afin d'exciter la passion qu'elles inspirent.

Ce jour-là, Roland sortit à pied après son déjeuner. Comme d'habitude, il allait à Passy, avec des impatiences de collègue. Florence lisait; son joli visage s'éclaira lorsqu'elle vit paraître son ami. — Comme vous êtes gentil de venir si tôt! s'écria-t-elle. — Alors, je ne vous ennuie pas trop? — C'est un compliment que vous voulez? Eh bien! non; vous ne l'aurez pas. Maintenant, il faut que je vous remercie de mes belles fleurs. Elles sont arrivées de Nice ce matin. Voyez comme elles sont fraîches et parfumées!

Des fleurs, c'étaient les seuls présents que Roland se permit. Deux ou trois fois la semaine, un jardinier de Nice bien stylé faisait à Mlle Sidne un envoi régulier. Pour atténuer l'incorrection de ces cadeaux adressés à une jeune fille par un homme jeune, Alice se prétendait de moitié avec son frère. — Si votre sœur et vous saviez la joie que vous me causez en me gâtant ainsi l'après-midi de sa voix harmonieuse. C'est si bon d'être aimée! Je suis seule au monde... — Il s'était assis près d'elle. En attendant ces paroles, Roland sentait son cœur défeuil. — Seule au monde, miss Florence? Etes-vous donc aveugle ou ingrate pour ainsi vous plaindre? N'avez-vous pas un "home" dans mon "home" une famille dans ma famille? Quand vous consentez à vous joindre à nous ne nous apportez-vous pas l'allégresse et la joie? — La voix de Roland tremblait. Florence était devenue pâle. Elle ferma les yeux, en murmurant: — Oh! taisez-vous! — Me taise? Je ne vous ai pas froissée, cependant. Non, laissez-moi parler, laissez-moi me confier et mettre mon cœur à nu. J'ai trente-deux ans, Florence; jusqu'à présent, je n'avais jamais aimé. Que voulez-vous? L'existence a été dure pour moi, l'homme qui n'a pas l'assurance du lendemain serait un égoïste ou un fou s'il se choisissait une compagne. Le jour où la fortune m'a souri, les rêves d'ambition m'absorbaient. Je m'étais juré d'appartenir jamais qu'à une seule femme. Cette femme, je l'ai attendue longtemps. Lorsque je l'ai rencontrée... — Il saisit la main de Mlle Sidne, et cette main frissonnait entre les siennes. Puis brusquement, la jeune fille se recula, comme pour s'arracher à l'étreinte qu'elle subissait. Pour la seconde fois, elle répéta: — Oh! taisez-vous! — Mais Roland n'y pouvait plus de cette étrange créature. — Lorsque je l'ai rencontrée, reprit-il avec ardeur, j'ai senti un premier regard qu'elle m'avait comblé et dompté. — Nulle n'est plus ravissante, n'est plus élégante, plus pure; pas une autre ne possède un charme comme le sien, une candeur comme la sienne. Quand je suis auprès d'elle, je deviens timide, aussi qu'un enfant, et j'ai peur de profaner sa chasteté souveraine de même qu'on craint d'effleurer un lys en y touchant... — Oh! taisez-vous! taisez-vous! balbutia-t-elle d'une voix qui glissait comme un soufflé. — Ne disait plus rien, cherchant ces yeux bleus qui se détournaient de son regard, cherchant cette main fine qui fuyait la sienne. Florence murmura quelques mots; puis, vaincue, elle aussi par la tendre sincérité de cet amour qui palpait à côté d'elle, elle se pencha vers elle et bécota sur l'épaule de Roland. — C'est ainsi qu'ils se comprimèrent. Elle n'avait rien à répondre. Pendant quelques minutes ils respirèrent silencieusement, se regardant, lisant les promesses de leur yeux, anéantis par la de ceuse émotion qui les enivrait. Enfin, il se mit à genoux, et prenant les mains de Florence: — Ma femme!... vous serez donc ma femme! — La jeune fille jeta un cri douloureux, comme si on l'arrachait soudain à son rêve enchanté; d'un bond, elle courut à l'extrémité du salon, et chancelante, à demi renversée, elle s'appuya contre le piano ouvert. La palette de Florence se changeait en lividité; elle restait immobile, secouée de frissons. Enfin elle murmura: — Votre femme? Jamais je ne serai votre femme... — Roland croyait rêver. Eh! quoi! elle lui répondait cela, elle qui cinq minutes plus tôt partageait son trouble et son extase! — Vous me repoussez... vous me refusez?... bégaya-t-elle. Elle fit un grand effort, et d'une voix presque inintelligible: — Oui, dit-elle. — Roland cacha son front entre ses mains brûlantes. Il voulait redevenir maître de lui-même, étouffer la révolte puissante dans tout son être. — Est-ce vous qui avez parlé, Mademoiselle, vous, ou... ou est-ce l'autre? Vous êtes doubles! Il y a deux femmes en vous, celle dont les yeux me disent: "Aimez-moi; je vous aime..." celle dont la voix répond: "Vous ne serez jamais mon mari!" Qui êtes-vous? Je ne comprends pas. Mais qui vous respecte autant que je vous adore je me refuse à vous juger. Mais jugez-vous vous-même! Pourquoi m'avez si longtemps abusé? Vous ne pouvez vous empêcher de me les sentiments

que j'éprouvais. Mon amour... Ah mon amour, vous le lisiez dans mes regards, vous l'entendiez dans mes paroles! Vous deviez me dire que vous n'étiez plus, que vous n'étiez pas libre... Et cependant, tout à l'heure, je vous ai vue frémissante, là, près de moi... Il est impossible que vous ayez tout une abominable comédie! Florence, oui ou non, m'aimez-vous? — Elle semblait souffrir atrocement; sa figure blanche tressaillait. Elle murmura: — Non... non, je ne vous aime pas... — Roland réprima les sanglots qui montaient de son cœur à ses lèvres, et s'enfuit, Florence fit un mouvement pour l'arrêter; puis, ne se tenant plus, à bout de forces, elle tomba sur le tapis, agouillée. Elle pleurait, oh! elle pleurait, la pauvre enfant, sentant bien que son bonheur s'enfuyait par cette porte entrouverte. Roland allait la mépriser et la haïr. Ça haïme... soit, mais son mépris? Elle se révolta à l'idée qu'il la croyait menteuse, coquette, perfide. A présent, elle gisait à demi étendue et repliée sur elle-même, la tête appuyée sur les coussins de la chaise longue. — Oh! maman, maman, murmura la pauvre fille... inspirez-moi, vous qui êtes au ciel... que dois-je faire? Et me pardonnez-vous si je manque au serment que j'ai prononcé? — Elle achevait cette prière navrante, quand le timbre de la porte d'entrée sonna. La superstitieuse Américaine eut un frisson, comme si une corrélation mystérieuse existait entre sa supplication desespérée et cette visite imprévue. Ce n'était pas une visite. A travers la fenêtre, Florence vit l'employé du télégraphe remettre une dépêche à la femme de chambre. Toujours sous l'empire de son agitation intérieure, elle sortit dans le vestibule, n'ayant point la patience d'attendre qu'on lui apportât le télégramme. Elle déchira le papier d'une main nerveuse, et lut ces deux lignes: — "Arrivée au Havre. Serai à Paris ce soir par express minuit. B anges nouvelles Nelly."

— Bonnes nouvelles? pensait Florence. Est-ce que?... Mais non, je n'ose espérer cela. Ma chère Nelly! je vais donc la revoir, après un an, une longue année de séparation... — Un peu de rose revenait aux joues pâles de Florence, et une sorte de joie fébrile s'emparait d'elle. Après la seule douloureuse qu'elle venait de subir, la jeune fille se racrochait maintenant à une espérance dernière. Nerveusement, elle sonna la femme de chambre.

— Dolly, dit-elle, Melle Nelly arrive ce soir; vous préparerez son appartement. — Dolly, une grosse Irlandaise, amie de New-York, comprenait toute l'importance de la mission qu'on lui confiait. — Melle Nelly arrive? répliqua-t-elle. J'en suis bien heureuse pour Mademoiselle, et pour nous tous, du reste, car les choses vont bien mieux quand Mlle Nelly est là.

— Merci, Dolly; je suis que vous êtes une bonne servante. Dolly se retira fiâtée et toute fière de compliment de sa maîtresse; Florence était adorsée de ses domestiques. Tous ceux qui l'entouraient, l'Irlandaise, la cuisinière, le valet de chambre, le cocher, lui appartenait jusqu'au dévouement. Cette ravissante fille faisait naître les affections autour d'elle, comme le soleil fait croquer des fleurs dans un parterre.

Roland s'était échoué sur un banc, au fond d'une allée déserte. A cette époque de l'année, le Bois n'a guère de visiteurs; ses taillis humides et dépouillés s'attirent par les enfants joueurs et les mères frileuses. Roland songeait. Elle ne l'aimait pas? De nouveau, il se rappelait l'éotion poignante de Florence en écoutant son aveu, l'élan mystérieux de tendresse pudique avec lequel la jeune fille se penchait vers lui. Tout cela n'était pas un rêve, pourtant! Elle avait cédé à l'irrésistible entraînement de son cœur. Alors pourquoi lui disait-elle: "Je ne serai jamais votre femme; je ne vous aime pas?" Et si le prenait à l'accuser, à la maudire?

— C'est une coquette, pensait-il, et la plus dangereuse des coquettes, celle qu'on croit franche et sincère, qui inspire la confiance et le respect, elle a su que je l'aimais, du premier jour où je l'ai vue... N'a-t-elle pas tout essayé pour faire naître et gradir mon illusion? Il lui était bien facile, pourtant, de me défendre sa porte, de me chasser, de ne pas me permettre qu'une douce intimité se nouât entre nous... (A continuer)

— Oh! taisez-vous! taisez-vous! balbutia-t-elle d'une voix qui glissait comme un soufflé. — Ne disait plus rien, cherchant ces yeux bleus qui se détournaient de son regard, cherchant cette main fine qui fuyait la sienne. Florence murmura quelques mots; puis, vaincue, elle aussi par la tendre sincérité de cet amour qui palpait à côté d'elle, elle se pencha vers elle et bécota sur l'épaule de Roland. — C'est ainsi qu'ils se comprimèrent. Elle n'avait rien à répondre. Pendant quelques minutes ils respirèrent silencieusement, se regardant, lisant les promesses de leur yeux, anéantis par la de ceuse émotion qui les enivrait. Enfin, il se mit à genoux, et prenant les mains de Florence: — Ma femme!... vous serez donc ma femme! — La jeune fille jeta un cri douloureux, comme si on l'arrachait soudain à son rêve enchanté; d'un bond, elle courut à l'extrémité du salon, et chancelante, à demi renversée, elle s'appuya contre le piano ouvert. La palette de Florence se changeait en lividité; elle restait immobile, secouée de frissons. Enfin elle murmura: — Votre femme? Jamais je ne serai votre femme... — Roland croyait rêver. Eh! quoi! elle lui répondait cela, elle qui cinq minutes plus tôt partageait son trouble et son extase! — Vous me repoussez... vous me refusez?... bégaya-t-elle. Elle fit un grand effort, et d'une voix presque inintelligible: — Oui, dit-elle. — Roland cacha son front entre ses mains brûlantes. Il voulait redevenir maître de lui-même, étouffer la révolte puissante dans tout son être. — Est-ce vous qui avez parlé, Mademoiselle, vous, ou... ou est-ce l'autre? Vous êtes doubles! Il y a deux femmes en vous, celle dont les yeux me disent: "Aimez-moi; je vous aime..." celle dont la voix répond: "Vous ne serez jamais mon mari!" Qui êtes-vous? Je ne comprends pas. Mais qui vous respecte autant que je vous adore je me refuse à vous juger. Mais jugez-vous vous-même! Pourquoi m'avez si longtemps abusé? Vous ne pouvez vous empêcher de me les sentiments

— Oh! taisez-vous! taisez-vous! balbutia-t-elle d'une voix qui glissait comme un soufflé. — Ne disait plus rien, cherchant ces yeux bleus qui se détournaient de son regard, cherchant cette main fine qui fuyait la sienne. Florence murmura quelques mots; puis, vaincue, elle aussi par la tendre sincérité de cet amour qui palpait à côté d'elle, elle se pencha vers elle et bécota sur l'épaule de Roland. — C'est ainsi qu'ils se comprimèrent. Elle n'avait rien à répondre. Pendant quelques minutes ils respirèrent silencieusement, se regardant, lisant les promesses de leur yeux, anéantis par la de ceuse émotion qui les enivrait. Enfin, il se mit à genoux, et prenant les mains de Florence: — Ma femme!... vous serez donc ma femme! — La jeune fille jeta un cri douloureux, comme si on l'arrachait soudain à son rêve enchanté; d'un bond, elle courut à l'extrémité du salon, et chancelante, à demi renversée, elle s'appuya contre le piano ouvert. La palette de Florence se changeait en lividité; elle restait immobile, secouée de frissons. Enfin elle murmura: — Votre femme? Jamais je ne serai votre femme... — Roland croyait rêver. Eh! quoi! elle lui répondait cela, elle qui cinq minutes plus tôt partageait son trouble et son extase! — Vous me repoussez... vous me refusez?... bégaya-t-elle. Elle fit un grand effort, et d'une voix presque inintelligible: — Oui, dit-elle. — Roland cacha son front entre ses mains brûlantes. Il voulait redevenir maître de lui-même, étouffer la révolte puissante dans tout son être. — Est-ce vous qui avez parlé, Mademoiselle, vous, ou... ou est-ce l'autre? Vous êtes doubles! Il y a deux femmes en vous, celle dont les yeux me disent: "Aimez-moi; je vous aime..." celle dont la voix répond: "Vous ne serez jamais mon mari!" Qui êtes-vous? Je ne comprends pas. Mais qui vous respecte autant que je vous adore je me refuse à vous juger. Mais jugez-vous vous-même! Pourquoi m'avez si longtemps abusé? Vous ne pouvez vous empêcher de me les sentiments

— Oh! taisez-vous! taisez-vous! balbutia-t-elle d'une voix qui glissait comme un soufflé. — Ne disait plus rien, cherchant ces yeux bleus qui se détournaient de son regard, cherchant cette main fine qui fuyait la sienne. Florence murmura quelques mots; puis, vaincue, elle aussi par la tendre sincérité de cet amour qui palpait à côté d'elle, elle se pencha vers elle et bécota sur l'épaule de Roland. — C'est ainsi qu'ils se comprimèrent. Elle n'avait rien à répondre. Pendant quelques minutes ils respirèrent silencieusement, se regardant, lisant les promesses de leur yeux, anéantis par la de ceuse émotion qui les enivrait. Enfin, il se mit à genoux, et prenant les mains de Florence: — Ma femme!... vous serez donc ma femme! — La jeune fille jeta un cri douloureux, comme si on l'arrachait soudain à son rêve enchanté; d'un bond, elle courut à l'extrémité du salon, et chancelante, à demi renversée, elle s'appuya contre le piano ouvert. La palette de Florence se changeait en lividité; elle restait immobile, secouée de frissons. Enfin elle murmura: — Votre femme? Jamais je ne serai votre femme... — Roland croyait rêver. Eh! quoi! elle lui répondait cela, elle qui cinq minutes plus tôt partageait son trouble et son extase! — Vous me repoussez... vous me refusez?... bégaya-t-elle. Elle fit un grand effort, et d'une voix presque inintelligible: — Oui, dit-elle. — Roland cacha son front entre ses mains brûlantes. Il voulait redevenir maître de lui-même, étouffer la révolte puissante dans tout son être. — Est-ce vous qui avez parlé, Mademoiselle, vous, ou... ou est-ce l'autre? Vous êtes doubles! Il y a deux femmes en vous, celle dont les yeux me disent: "Aimez-moi; je vous aime..." celle dont la voix répond: "Vous ne serez jamais mon mari!" Qui êtes-vous? Je ne comprends pas. Mais qui vous respecte autant que je vous adore je me refuse à vous juger. Mais jugez-vous vous-même! Pourquoi m'avez si longtemps abusé? Vous ne pouvez vous empêcher de me les sentiments

— Oh! taisez-vous! taisez-vous! balbutia-t-elle d'une voix qui glissait comme un soufflé. — Ne disait plus rien, cherchant ces yeux bleus qui se détournaient de son regard, cherchant cette main fine qui fuyait la sienne. Florence murmura quelques mots; puis, vaincue, elle aussi par la tendre sincérité de cet amour qui palpait à côté d'elle, elle se pencha vers elle et bécota sur l'épaule de Roland. — C'est ainsi qu'ils se comprimèrent. Elle n'avait rien à répondre. Pendant quelques minutes ils respirèrent silencieusement, se regardant, lisant les promesses de leur yeux, anéantis par la de ceuse émotion qui les enivrait. Enfin, il se mit à genoux, et prenant les mains de Florence: — Ma femme!... vous serez donc ma femme! — La jeune fille jeta un cri douloureux, comme si on l'arrachait soudain à son rêve enchanté; d'un bond, elle courut à l'extrémité du salon, et chancelante, à demi renversée, elle s'appuya contre le piano ouvert. La palette de Florence se changeait en lividité; elle restait immobile, secouée de frissons. Enfin elle murmura: — Votre femme? Jamais je ne serai votre femme... — Roland croyait rêver. Eh! quoi! elle lui répondait cela, elle qui cinq minutes plus tôt partageait son trouble et son extase! — Vous me repoussez... vous me refusez?... bégaya-t-elle. Elle fit un grand effort, et d'une voix presque inintelligible: — Oui, dit-elle. — Roland cacha son front entre ses mains brûlantes. Il voulait redevenir maître de lui-même, étouffer la révolte puissante dans tout son être. — Est-ce vous qui avez parlé, Mademoiselle, vous, ou... ou est-ce l'autre? Vous êtes doubles! Il y a deux femmes en vous, celle dont les yeux me disent: "Aimez-moi; je vous aime..." celle dont la voix répond: "Vous ne serez jamais mon mari!" Qui êtes-vous? Je ne comprends pas. Mais qui vous respecte autant que je vous adore je me refuse à vous juger. Mais jugez-vous vous-même! Pourquoi m'avez si longtemps abusé? Vous ne pouvez vous empêcher de me les sentiments

— Oh! taisez-vous! taisez-vous! balbutia-t-elle d'une voix qui glissait comme un soufflé. — Ne disait plus rien, cherchant ces yeux bleus qui se détournaient de son regard, cherchant cette main fine qui fuyait la sienne. Florence murmura quelques mots; puis, vaincue, elle aussi par la tendre sincérité de cet amour qui palpait à côté d'elle, elle se pencha vers elle et bécota sur l'épaule de Roland. — C'est ainsi qu'ils se comprimèrent. Elle n'avait rien à répondre. Pendant quelques minutes ils respirèrent silencieusement, se regardant, lisant les promesses de leur yeux, anéantis par la de ceuse émotion qui les enivrait. Enfin, il se mit à genoux, et prenant les mains de Florence: — Ma femme!... vous serez donc ma femme! — La jeune fille jeta un cri douloureux, comme si on l'arrachait soudain à son rêve enchanté; d'un bond, elle courut à l'extrémité du salon, et chancelante, à demi renversée, elle s'appuya contre le piano ouvert. La palette de Florence se changeait en lividité; elle restait immobile, secouée de frissons. Enfin elle murmura: — Votre femme? Jamais je ne serai votre femme... — Roland croyait rêver. Eh! quoi! elle lui répondait cela, elle qui cinq minutes plus tôt partageait son trouble et son extase! — Vous me repoussez... vous me refusez?... bégaya-t-elle. Elle fit un grand effort, et d'une voix presque inintelligible: — Oui, dit-elle. — Roland cacha son front entre ses mains brûlantes. Il voulait redevenir maître de lui-même, étouffer la révolte puissante dans tout son être. — Est-ce vous qui avez parlé, Mademoiselle, vous, ou... ou est-ce l'autre? Vous êtes doubles! Il y a deux femmes en vous, celle dont les yeux me disent: "Aimez-moi; je vous aime..." celle dont la voix répond: "Vous ne serez jamais mon mari!" Qui êtes-vous? Je ne comprends pas. Mais qui vous respecte autant que je vous adore je me refuse à vous juger. Mais jugez-vous vous-même! Pourquoi m'avez si longtemps abusé? Vous ne pouvez vous empêcher de me les sentiments

— Oh! taisez-vous! taisez-vous! balbutia-t-elle d'une voix qui glissait comme un soufflé. — Ne disait plus rien, cherchant ces yeux bleus qui se détournaient de son regard, cherchant cette main fine qui fuyait la sienne. Florence murmura quelques mots; puis, vaincue, elle aussi par la tendre sincérité de cet amour qui palpait à côté d'elle, elle se pencha vers elle et bécota sur l'épaule de Roland. — C'est ainsi qu'ils se comprimèrent. Elle n'avait rien à répondre. Pendant quelques minutes ils respirèrent silencieusement, se regardant, lisant les promesses de leur yeux, anéantis par la de ceuse émotion qui les enivrait. Enfin, il se mit à genoux, et prenant les mains de Florence: — Ma femme!... vous serez donc ma femme! — La jeune fille jeta un cri douloureux, comme si on l'arrachait soudain à son rêve enchanté; d'un bond, elle courut à l'extrémité du salon, et chancelante, à demi renversée, elle s'appuya contre le piano ouvert. La palette de Florence se changeait en lividité; elle restait immobile, secouée de frissons. Enfin elle murmura: — Votre femme? Jamais je ne serai votre femme... — Roland croyait rêver. Eh! quoi! elle lui répondait cela, elle qui cinq minutes plus tôt partageait son trouble et son extase! — Vous me repoussez... vous me refusez?... bégaya-t-elle. Elle fit un grand effort, et d'une voix presque inintelligible: — Oui, dit-elle. — Roland cacha son front entre ses mains brûlantes. Il voulait redevenir maître de lui-même, étouffer la révolte puissante dans tout son être. — Est-ce vous qui avez parlé, Mademoiselle, vous, ou... ou est-ce l'autre? Vous êtes doubles! Il y a deux femmes en vous, celle dont les yeux me disent: "Aimez-moi; je vous aime..." celle dont la voix répond: "Vous ne serez jamais mon mari!" Qui êtes-vous? Je ne comprends pas. Mais qui vous respecte autant que je vous adore je me refuse à vous juger. Mais jugez-vous vous-même! Pourquoi m'avez si longtemps abusé? Vous ne pouvez vous empêcher de me les sentiments

— Oh! taisez-vous! taisez-vous! balbutia-t-elle d'une voix qui glissait comme un soufflé. — Ne disait plus rien, cherchant ces yeux bleus qui se détournaient de son regard, cherchant cette main fine qui fuyait la sienne. Florence murmura quelques mots; puis, vaincue, elle aussi par la tendre sincérité de cet amour qui palpait à côté d'elle, elle se pencha vers elle et bécota sur l'épaule de Roland. — C'est ainsi qu'ils se comprimèrent. Elle n'avait rien à répondre. Pendant quelques minutes ils respirèrent silencieusement, se regardant, lisant les promesses de leur yeux, anéantis par la de ceuse émotion qui les enivrait. Enfin, il se mit à genoux, et prenant les mains de Florence: — Ma femme!... vous serez donc ma femme! — La jeune fille jeta un cri douloureux, comme si on l'arrachait soudain à son rêve enchanté; d'un bond, elle courut à l'extrémité du salon, et chancelante, à demi renversée, elle s'appuya contre le piano ouvert. La palette de Florence se changeait en lividité; elle restait immobile, secouée de frissons. Enfin elle murmura: — Votre femme? Jamais je ne serai votre femme... — Roland croyait rêver. Eh! quoi! elle lui répondait cela, elle qui cinq minutes plus tôt partageait son trouble et son extase! — Vous me repoussez... vous me refusez?... bégaya-t-elle. Elle fit un grand effort, et d'une voix presque inintelligible: — Oui, dit-elle. — Roland cacha son front entre ses mains brûlantes. Il voulait redevenir maître de lui-même, étouffer la révolte puissante dans tout son être. — Est-ce vous qui avez parlé, Mademoiselle, vous, ou... ou est-ce l'autre? Vous êtes doubles! Il y a deux femmes en vous, celle dont les yeux me disent: "Aimez-moi; je vous aime..." celle dont la voix répond: "Vous ne serez jamais mon mari!" Qui êtes-vous? Je ne comprends pas. Mais qui vous respecte autant que je vous adore je me refuse à vous juger. Mais jugez-vous vous-même! Pourquoi m'avez si longtemps abusé? Vous ne pouvez vous empêcher de me les sentiments

— Oh! taisez-vous! taisez-vous! balbutia-t-elle d'une voix qui glissait comme un soufflé. — Ne disait plus rien, cherchant ces yeux bleus qui se détournaient de son regard, cherchant cette main fine qui fuyait la sienne. Florence murmura quelques mots; puis, vaincue, elle aussi par la tendre sincérité de cet amour qui palpait à côté d'elle, elle se pencha vers elle et bécota sur l'épaule de Roland. — C'est ainsi qu'ils se comprimèrent. Elle n'avait rien à répondre. Pendant quelques minutes ils respirèrent silencieusement, se regardant, lisant les promesses de leur yeux, anéantis par la de ceuse émotion qui les enivrait. Enfin, il se mit à genoux, et prenant les mains de Florence: — Ma femme!... vous serez donc ma femme! — La jeune fille jeta un cri douloureux, comme si on l'arrachait soudain à son rêve enchanté; d'un bond, elle courut à l'extrémité du salon, et chancelante, à demi renversée, elle s'appuya contre le piano ouvert. La palette de Florence se changeait en lividité; elle restait immobile, secouée de frissons. Enfin elle murmura: — Votre femme? Jamais je ne serai votre femme... — Roland croyait rêver. Eh! quoi! elle lui répondait cela, elle qui cinq minutes plus tôt partageait son trouble et son extase! — Vous me repoussez... vous me refusez?... bégaya-t-elle. Elle fit un grand effort, et d'une voix presque inintelligible: — Oui, dit-elle. — Roland cacha son front entre ses mains brûlantes. Il voulait redevenir maître de lui-même, étouffer la révolte puissante dans tout son être. — Est-ce vous qui avez parlé, Mademoiselle, vous, ou... ou est-ce l'autre? Vous êtes doubles! Il y a deux femmes en vous, celle dont les yeux me disent: "Aimez-moi; je vous aime..." celle dont la voix répond: "Vous ne serez jamais mon mari!" Qui êtes-vous? Je ne comprends pas. Mais qui vous respecte autant que je vous adore je me refuse à vous juger. Mais jugez-vous vous-même! Pourquoi m'avez si longtemps abusé? Vous ne pouvez vous empêcher de me les sentiments

— Oh! taisez-vous! taisez-vous! balbutia-t-elle d'une voix qui glissait comme un soufflé. — Ne disait plus rien, cherchant ces yeux bleus qui se détournaient de son regard, cherchant cette main fine qui fuyait la sienne. Florence murmura quelques mots; puis, vaincue, elle aussi par la tendre sincérité de cet amour qui palpait à côté d'elle, elle se pencha vers elle et bécota sur l'épaule de Roland. — C'est ainsi qu'ils se comprimèrent. Elle n'avait rien à répondre. Pendant quelques minutes ils respirèrent silencieusement, se regardant, lisant les promesses de leur yeux, anéantis par la de ceuse émotion qui les enivrait. Enfin, il se mit à genoux, et prenant les mains de Florence: — Ma femme!... vous serez donc ma femme! — La jeune fille jeta un cri douloureux, comme si on l'arrachait soudain à son rêve enchanté; d'un bond, elle courut à l'extrémité du salon, et chancelante, à demi renversée, elle s'appuya contre le piano ouvert. La palette de Florence se changeait en lividité; elle restait immobile, secouée de frissons. Enfin elle murmura: — Votre femme? Jamais je ne serai votre femme... — Roland croyait rêver. Eh! quoi! elle lui répondait cela, elle qui cinq minutes plus tôt partageait son trouble et son extase! — Vous me repoussez... vous me refusez?... bégaya-t-elle. Elle fit un grand effort, et d'une voix presque inintelligible: — Oui, dit-elle. — Roland cacha son front entre ses mains brûlantes. Il voulait redevenir maître de lui-même, étouffer la révolte puissante dans tout son être. — Est-ce vous qui avez parlé, Mademoiselle, vous, ou... ou est-ce l'autre? Vous êtes doubles! Il y a deux femmes en vous, celle dont les yeux me disent: "Aimez-moi; je vous aime..." celle dont la voix répond: "Vous ne serez jamais mon mari!" Qui êtes-vous? Je ne comprends pas. Mais qui vous respecte autant que je vous adore je me refuse à vous juger. Mais jugez-vous vous-même! Pourquoi m'avez si longtemps abusé? Vous ne pouvez vous empêcher de me les sentiments

— Oh! taisez-vous! taisez-vous! balbutia-t-elle d'une voix qui glissait comme un soufflé. — Ne disait plus rien, cherchant ces yeux bleus qui se détournaient de son regard, cherchant cette main fine qui fuyait la sienne. Florence murmura quelques mots; puis, vaincue, elle aussi par la tendre sincérité de cet amour qui palpait à côté d'elle, elle se pencha vers elle et bécota sur l'épaule de Roland. — C'est ainsi qu'ils se comprimèrent. Elle n'avait rien à répondre. Pendant quelques minutes ils respirèrent silencieusement, se regardant, lisant les promesses de leur yeux, anéantis par la de ceuse émotion qui les enivrait. Enfin, il se mit à genoux, et prenant les mains de Florence: — Ma femme!... vous serez donc ma femme! — La jeune fille jeta un cri douloureux, comme si on l'arrachait soudain à son rêve enchanté; d'un bond, elle courut à l'extrémité du salon, et chancelante, à demi renversée, elle s'appuya contre le piano ouvert. La palette de Florence se changeait en lividité; elle restait immobile, secouée de frissons. Enfin elle murmura: — Votre femme? Jamais je ne serai votre femme... — Roland croyait rêver. Eh! quoi! elle lui répondait cela, elle qui cinq minutes plus tôt partageait son trouble et son extase! — Vous me repoussez... vous me refusez?... bégaya-t-elle. Elle fit un grand effort, et d'une voix presque inintelligible: — Oui, dit-elle. — Roland cacha son front entre ses mains brûlantes. Il voulait redevenir maître de lui-même, étouffer la révolte puissante dans tout son être. — Est-ce vous qui avez parlé, Mademoiselle, vous, ou... ou est-ce l'autre? Vous êtes doubles! Il y a deux femmes en vous, celle dont les yeux me disent: "Aimez-moi; je vous aime..." celle dont la voix répond: "Vous ne serez jamais mon mari!" Qui êtes-vous? Je ne comprends pas. Mais qui vous respecte autant que je vous adore je me refuse à vous juger. Mais jugez-vous vous-même! Pourquoi m'avez si longtemps abusé? Vous ne pouvez vous empêcher de me les sentiments

— Oh! taisez-vous! taisez-vous! balbutia-t-elle d'une voix qui glissait comme un soufflé. — Ne disait plus rien, cherchant ces yeux bleus qui se détournaient de son regard, cherchant cette main fine qui fuyait la sienne. Florence murmura quelques mots; puis, vaincue, elle aussi par la tendre sincérité de cet amour qui palpait à côté d'elle, elle se pencha vers elle et bécota sur l'épaule de Roland. — C'est ainsi qu'ils se comprimèrent. Elle n'avait rien à répondre. Pendant quelques minutes ils respirèrent silencieusement, se regardant, lisant les promesses de leur yeux, anéantis par la de ceuse émotion qui les enivrait. Enfin, il se mit à genoux, et prenant les mains de Florence: — Ma femme!... vous serez donc ma femme! — La jeune fille jeta un cri douloureux, comme si on l'arrachait soudain à son rêve enchanté; d'un bond, elle courut à l'extrémité du salon, et chancelante, à demi renversée, elle s'appuya contre le piano ouvert. La palette de Florence se changeait en lividité; elle restait immobile, secouée de frissons. Enfin elle murmura: — Votre femme? Jamais je ne serai votre femme... — Roland croyait rêver. Eh! quoi! elle lui répondait cela, elle qui cinq minutes plus tôt partageait son trouble et son extase! — Vous me repoussez... vous me refusez?... bégaya-t-elle. Elle fit un grand effort, et d'une voix presque inintelligible: — Oui, dit-elle. — Roland cacha son front entre ses mains brûlantes. Il voulait redevenir maître de lui-même, étouffer la révolte puissante dans tout son être. — Est-ce vous qui avez parlé, Mademoiselle, vous, ou... ou est-ce l'autre? Vous êtes doubles! Il y a deux femmes en vous, celle dont les yeux me disent: "Aimez-moi; je vous aime..." celle dont la voix répond: "Vous ne serez jamais mon mari!" Qui êtes-vous? Je ne comprends pas. Mais qui vous respecte autant que je vous adore je me refuse à vous juger. Mais jugez-vous vous-même! Pourquoi m'avez si longtemps abusé? Vous ne pouvez vous empêcher de me les sentiments

— Oh! taisez-vous! taisez-vous! balbutia-t-elle d'une voix qui glissait comme un soufflé. — Ne disait plus rien, cherchant ces yeux bleus qui se détournaient de son regard, cherchant cette main fine qui fuyait la sienne. Florence murmura quelques mots; puis, vaincue, elle aussi par la tendre sincérité de cet amour qui palpait à côté d'elle, elle se pencha vers elle et bécota sur l'épaule de Roland. — C'est ainsi qu'ils se comprimèrent. Elle n'avait rien à répondre. Pendant quelques minutes ils respirèrent silencieusement, se regardant, lisant les promesses de leur yeux, anéantis par la de ceuse émotion qui les enivrait. Enfin, il se mit à genoux, et prenant les mains de Florence: — Ma femme!... vous serez donc ma femme! — La jeune fille jeta un cri douloureux, comme si on l'arrachait soudain à son rêve enchanté; d'un bond, elle courut à l'extrémité du salon, et chancelante, à demi renversée, elle s'appuya contre le piano ouvert. La palette de Florence se changeait en lividité; elle restait immobile, secouée de frissons. Enfin elle murmura: — Votre femme? Jamais je ne serai votre femme... — Roland croyait rêver. Eh! quoi! elle lui répondait cela, elle qui cinq minutes plus tôt partageait son trouble et son extase! — Vous me repoussez... vous me refusez?... bégaya-t-elle. Elle fit un grand effort, et d'une voix presque inintelligible: — Oui, dit-elle. — Roland cacha son front entre ses mains brûlantes. Il voulait redevenir maître de lui-même, étouffer la révolte puissante dans tout son être. — Est-ce vous qui avez parlé, Mademoiselle, vous, ou... ou est-ce l'autre? Vous êtes doubles! Il y a deux femmes en vous, celle dont les yeux me disent: "Aimez-moi; je vous aime..." celle dont la voix répond: "Vous ne serez jamais mon mari!" Qui êtes-vous? Je ne comprends pas. Mais qui vous respecte autant que je vous adore je me refuse à vous juger. Mais jugez-vous vous-même! Pourquoi m'avez si longtemps abusé? Vous ne pouvez vous empêcher de me les sentiments

— Oh! taisez-vous! taisez-vous! balbutia-t-elle d'une voix qui glissait comme un soufflé. — Ne disait plus rien, cherchant ces yeux bleus qui se détournaient de son regard, cherchant cette main fine qui fuyait la sienne. Florence murmura quelques mots; puis, vaincue, elle aussi par la tendre sincérité de cet amour qui palpait à côté d'elle, elle se pencha vers elle et bécota sur l'épaule de Roland. — C'est ainsi qu'ils se comprimèrent. Elle n'avait rien à répondre. Pendant quelques minutes ils respirèrent silencieusement, se regardant, lisant les promesses de leur yeux, anéantis par la de ceuse émotion qui les enivrait. Enfin, il se mit à genoux, et prenant les mains de Florence: — Ma femme!... vous serez donc ma femme! — La jeune fille jeta un cri douloureux, comme si on l'arrachait soudain à son rêve enchanté; d'un bond, elle courut à l'extrémité du salon, et chancelante, à demi renversée, elle s'appuya contre le piano ouvert. La palette de Florence se changeait en lividité; elle restait immobile, secouée de frissons. Enfin elle murmura: — Votre femme? Jamais je ne serai votre femme... — Roland croyait rêver. Eh! quoi! elle lui répondait cela, elle qui cinq minutes plus tôt partageait son trouble et son extase! — Vous me repoussez... vous me refusez?... bégaya-t-elle. Elle fit un grand effort, et d'une voix presque inintelligible: — Oui, dit-elle. — Roland cacha son front entre ses mains brûlantes. Il voulait redevenir maître de lui-même, étouffer la révolte puissante dans tout son être. — Est-ce vous qui avez parlé, Mademoiselle, vous, ou... ou est-ce l'autre? Vous êtes doubles! Il y a deux femmes en vous, celle dont les yeux me disent: "Aimez-moi; je vous aime..." celle dont la voix répond: "Vous ne serez jamais mon mari!" Qui êtes-vous? Je ne comprends pas. Mais qui vous respecte autant que je vous adore je me refuse à vous juger. Mais jugez-vous vous-même! Pourquoi m'avez si longtemps abusé? Vous ne pouvez vous empêcher de me les sentiments

— Oh! taisez-vous! taisez-vous! balbutia-t-elle d'une voix qui glissait comme un soufflé. — Ne disait plus rien, cherchant ces yeux bleus qui se détournaient de son regard, cherchant cette main fine qui fuyait la sienne. Florence murmura quelques mots; puis, vaincue, elle aussi par la tendre sincérité de cet amour qui palpait à côté d'elle, elle se pencha vers elle et bécota sur l'épaule de Roland. — C'est ainsi qu'ils se comprimèrent. Elle n'avait rien à répondre. Pendant quelques minutes ils respirèrent silencieusement, se regardant, lisant les promesses de leur yeux, anéantis par la de ceuse émotion qui les enivrait. Enfin, il se mit à genoux, et prenant les mains de Florence: — Ma femme!... vous serez donc ma femme! — La jeune fille jeta un cri douloureux, comme si on l'arrachait soudain à son rêve enchanté; d'un bond, elle courut à l'extrémité du salon, et chancelante, à demi renversée, elle s'appuya contre le piano ouvert. La palette de Florence se changeait en lividité; elle restait immobile, secouée de frissons. Enfin elle murmura: — Votre femme? Jamais je ne serai votre femme... — Roland croyait rêver. Eh! quoi! elle lui répondait cela, elle qui cinq minutes plus tôt partageait son trouble et son extase! — Vous me repoussez... vous me refusez?... bégaya-t-elle. Elle fit un grand effort, et d'une voix presque inintelligible: — Oui, dit-elle. — Roland cacha son front entre ses mains brûlantes. Il voulait redevenir maître de lui-même, étouffer la révolte puissante dans tout son être. — Est-ce vous qui avez parlé, Mademoiselle, vous, ou... ou est-ce l'autre? Vous êtes doubles! Il y a deux femmes en vous, celle dont les yeux me disent: "Aimez-moi; je vous aime..." celle dont la voix répond: "Vous ne serez jamais mon mari!" Qui êtes-vous? Je ne comprends pas. Mais qui vous respecte autant que je vous adore je me refuse à vous juger. Mais jugez-vous vous-même! Pourquoi m'avez si longtemps abusé? Vous ne pouvez vous empêcher de me les sentiments

— Oh! taisez-vous! taisez-vous! balbutia-t-elle d'une voix qui glissait comme un soufflé. — Ne disait plus rien, cherchant ces yeux bleus qui se détournaient de son regard, cherchant cette main fine qui fuyait la sienne. Florence murmura quelques mots; puis, vaincue, elle aussi par la tendre sincérité de cet amour qui palpait à côté d'elle, elle se pencha vers elle et bécota sur l'épaule de Roland. — C'est ainsi qu'ils se comprimèrent. Elle n'avait rien à répondre. Pendant quelques minutes ils respirèrent silencieusement, se regardant, lisant les promesses de leur yeux, anéantis par la de ceuse émotion qui les enivrait. Enfin, il se mit à genoux, et prenant les mains de Florence: — Ma femme!... vous serez donc ma femme! — La jeune fille jeta un cri douloureux, comme si on l'arrachait soudain à son rêve enchanté; d'un bond, elle courut à l'extrémité du salon, et chancelante, à demi renversée, elle s'appuya contre le piano ouvert. La palette de Florence se changeait en lividité; elle restait immobile, secouée de frissons. Enfin elle murmura: — Votre femme? Jamais je ne serai votre femme... — Roland croyait rêver. Eh! quoi! elle lui répondait cela, elle qui cinq minutes plus tôt partageait son trouble et son extase! — Vous me repoussez... vous me refusez?... bégaya-t-elle. Elle fit un grand effort, et d'une voix presque inintelligible: — Oui, dit-elle. — Roland cacha son front entre ses mains brûlantes. Il voulait redevenir maître de lui-même, étouffer la révolte puissante dans tout son être. — Est-ce vous qui avez parlé, Mademoiselle, vous, ou... ou est-ce l'autre? Vous êtes doubles! Il y a deux femmes en vous, celle dont les yeux me disent: "Aimez-moi; je vous aime..." celle dont la voix répond: "Vous ne serez jamais mon mari